

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. Nantes

33e année

OCTOBRE 1988

n° 279

=====

La prochaine séance de notre groupement aura lieu
le dimanche 9 Octobre 1988, à 9 h 30

dans l'amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle,
12, rue Voltaire à Nantes.

Comme chaque année à pareille époque, ce sera l'occasion de retracer les derniers voyages d'études organisés : celui effectué à la Pentecôte dans la région normande ; la sortie familiale qui a permis la visite de l'exposition "Avant les Celtes. L'Europe à l'Age du Bronze", qui se tenait à l'Abbaye de Daoulas, dans le Finistère.

Les personnes qui ont réalisé des diapositives au cours de ces excursions sont invitées à les présenter.

Nous présenterons ensuite les travaux auxquels les membres de la Société Nantaise ont participé au cours des vacances

En fonction du temps disponible, M. Chauvelon nous parlera d'une industrie paléolithique du nord de l'Afrique, d'aspect général moustérien. *le Capsien* dont le site éponyme est situé à *el Mekta* en *Tunisie*

BIBLIOTHEQUE :

Une permanence sera assurée dans le local de la rue des Marins,
le 8 octobre, de 15 à 17 h ;
le 9 octobre, de 9 h à 9 h 30.

Vous pourrez y rapporter les ouvrages empruntés lors de
la dernière réunion, et prendre connaissance des publications
récemment acquises.

PUBLICATION :

Ceux qui s'intéressent à la période néolithique auront sans
doute plaisir à acquérir le livre suivant :

LE NEOLITHIQUE DES LACS. Préhistoire des lacs de Chalain
et de Clairvaux, par A.M. et P. PETREQUIN.
Coll. des Hespérides.

"Au nord-ouest des Alpes, au bord des lacs et des tourbières,
le Néolithique (4000-2000 av. J.-C.) est célèbre pour ses
villages exceptionnellement conservés sous le niveau de l'eau.
Ces "cités lacustres" ont livré au préhistorien de très gran-
des séries d'objets qui permettent d'évoquer avec précision
la vie des agriculteurs qui avaient choisi de construire leurs
hameaux dans un milieu humide.

Les objets du quotidien, tissus, vanneries, bois, résidus
alimentaires, outillages... constituent des témoins uniques
en Europe. Ils nous révèlent l'évolution des sociétés, les
courants économiques et les transformations du milieu :
agriculteurs dont la forêt est l'ambiance habituelle, colons
qui défrichent à la hache de pierre, guerriers qui investis-
sent en flèches et en poignards de prestige fabriqués à des
centaines de kilomètres ; tous ont participé à la mise en pla-
ce des sociétés actuelles et à la structuration des paysages
que nous découvrons aujourd'hui.

Avec son cortège de grandes découvertes, la roue, le chariot
et l'araire entre autres, le Néolithique des lacs, pendant
deux millénaires, est une période clef de l'évolution des
sociétés occidentales, où les questions de prestige, de hié-
rarchie, de pouvoir et les problèmes de crise économique et
d'évolution des techniques ont conservé toute leur modernité".

EXIT LA RETOUCHE QUINA

La mention de la retouche du type Quina, célèbre au même titre que la retouche aurignacienne, la retouche solutréenne ou la retouche Ouchtata (entre autres), serait désormais obsolète. Du moins si l'on se réfère à l'étude, très pointue, produite par C. VERJUX et D. ROUSSEAU dans le bulletin n° 11/12/1986 de la S.P.F.

Rappelons que la retouche du type Quina fut signalée en 1910 par M. BOURLON sur les racloirs du gisement de la Quina (commune de Gardes-le-Pontaroux, Charente). Les essais pratiqués par F. BORDES conduisirent celui-ci à décrire un processus sur son obtention expérimentale ; puis à fixer les divers paramètres du type dans le cadre d'une analyse proportionnelle.

Selon F. BORDES les racloirs du type Quina sont des racloirs simples convexes "qui se différencient par leur épaisseur, leur bord généralement bien arqué, à retouche écailleuse scalariforme."

Parallèlement, il décrit un type demi-Quina "soit parce qu'ils sont relativement minces tout en présentant la retouche écailleuse scalariforme, soit parce que, épais, ils présentent une retouche non écailleuse".

Pour J. de HEINZELIN, ces instruments à "retouche écailleuse, empiétant sur un éclat épais et pouvant être suivie de retouches plus petites" sont des racloirs Quina, alors qu'il identifie le type ultra-Quina dans une "grande largeur de retouche obtenue en deux temps sur une pièce généralement épaisse. Grande retouche plate et couvrante, puis retouche écailleuse". Pour J. TIXIER, M.L. INIZAN et H. ROCHE, cette retouche "de forme générale "en éventail", au bord distal réfléchi, est facilement reconnaissable".

Or, sil l'on suit la déduction proposée par les deux auteurs susnommés, ce type de retouche ne devrait plus se différencier du groupe des retouches écailleuses. Il n'y a pas, d'après eux, de méthode particulière d'obtention de tel ou tel type de retouches écailleuses. En outre, les

.../...

limites demeurent trop imprécises ; il est manifeste d'autre part que l'épaisseur du support apparaît déterminant, de même que la largeur du racloir.

Toutes ces constatations sont réelles et reconnues de tous les typologistes ; sauf en ce qui concerne la méthodologie (ou plus certainement les techniques) permettant l'obtention de la "retouche Quina". En effet, tous les expérimentateurs savent que l'appréhension, la recherche d'une telle retouche s'inscrit dans une démarche intentionnelle.

Reste que la typologie n'est pas, et c'est heureux, une science statique. Les publications futures rendront compte de l'évolution du lexique.

G.G.

Bibliographie :

- BORDES F. (1947) Etude comparative des différentes techniques de taille du silex et des roches dures.
L'Anthropologie, t 51, p 1-29.
- BORDES F. (1961) Typologie du paléolithique ancien et moyen ;
Edit. Delmas, Bordeaux, 2 vol., 85 p + 108 pl.
- BOURLON M. (1910) L'industrie des foyers supérieurs du Moustier. Revue préhistorique, t 5, p 158.
- BREZILLON M. (1971) La dénomination des objets de Pierre taillée, édit. CNRS, 2e édit, 428 p.
- HEINZELIN de BRAUCOURT J. de (1962) Manuel de typologie des industries lithiques, Bruxelles, 74 p, 50 pl.
- TIXIER J., INIZAN M.L. et ROCHE H. (1980). Préhistoire de la pierre taillée. 1- Terminologie et technologie. Cercle de recherches et d'études préhistoriques. Valbonne, 120 p.
- VERJUX C. et ROUSSEAU D.D. (1986). La retouche Quina : une mise au point. B.S.P.F. n° 11-12, p 404-415
-

BOUCHER DES PERTHES (1788 - 1868)

S'il est un bicentenaire que nous ne saurions passer sous silence, c'est bien celui de la naissance de Boucher de Perthes, à Réthel en 1788.

Haut fonctionnaire des Douanes, Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes participa sous le Consulat et l'Empire à diverses missions en Italie et en Europe centrale. Il cherche la célébrité tant dans le domaine politique qu'en littérature. Auteur prolifique, il publiera de nombreux ouvrages totalement oubliés aujourd'hui, tels "Le Petit Glossaire" ou "Voyage à Constantinople et en Europe centrale"... Esprit cultivé et curieux, doué d'un sens très vif de l'observation, il fait preuve d'un réel talent d'essayiste, mais ce sont la géologie et l'archéologie qui finalement le rendront célèbre.

Dès 1837, au cours d'excursions sur les bords de la Somme il se livre à des fouilles dans les terrasses alluvionnaires où il recueille des bifaces et autres outils taillés parmi des vestiges osseux de grands animaux, ce qui l'amène à imaginer que l'homme a été contemporain de ces faunes disparues sous des climats bien différents des nôtres. Il expose ses observations et ses conclusions dans un ouvrage publié en 1847, "Les Antiquités Celtiques et Antédiluviennes" où il distingue les antiquités "celtiques", recueillies à faible profondeur, des antiquités "antédiluviennes" trouvées dans les diverses strates alluvionnaires, qu'il attribue à des déluges successifs.

Ses idées allant à contre-courant des théories généralement admises à l'époque, ses travaux suscitent, on s'en doute, sarcasmes et violentes controverses. Toutefois, son obstination finit par imposer au monde scientifique la notion de la haute antiquité de l'espèce humaine. Mais comme nul n'est prophète en son pays, c'est auprès des savants anglais qu'il trouve un appui décisif. Surpris d'être considéré désormais comme un savant, il continuera de présenter à ses visiteurs la collection d'objets

préhistoriques qu'il avait découverts, et qui préfigurait le musée qui allait voir le jour après sa mort à Abbeville en 1868.

Mais, pour être juste, il convient de souligner que Boucher de Perthes n'était pas le premier à poser le problème de l'antiquité géologique de l'homme : déjà plusieurs "antiquaires" l'avaient supposé, sans toutefois convaincre. Dans un "Essai sur les cavernes à ossements et sur les causes qui les y ont accumulées", Marcel de Serres n'écrivait-il pas que "l'homme a été contemporain des espèces perdues disséminées, avec ses débris, dans certaines des cavernes de l'Europe".

Le grand mérite de Boucher de Perthes, c'est d'avoir su se faire entendre et de faire admettre une thèse qui dérangeait bien des croyances !

P. L.C.

0000000

NOUVEAU MEMBRE :

Nous avons reçu la demande d'adhésion de :

Monsieur Hubert JACQUET

16, Allée des vendangeurs 44700 ORVAULT

présenté par MM. DAGUIN et POULAIN.

I.N.P. - Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire 44000 NANTES

Le Gérant du bulletin : P. LE CADRE